

PHILIPPE DURIEZ

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LECHAT

*Plumes
de sang*



Philippe Duriez

Une enquête du
commissaire Lechat

Plumes de sang

© Philippe Duriez, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5609-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Nous sommes dans la nuit du quatorze au quinze septembre, une nuit clarifiée par la pleine lune. On entend une meute de loups qui hurle au loin et déchire le silence.

Qu'est-ce que je fais là ? Il semble que je plane dans les airs comme un oiseau au-dessus de la terre. Je reconnais en dessous le paysage enivrant de la Provence avec ses odeurs aux parfums de lavande.

Je continue mon épopée et survole un chemin de terre qui escalade la montagne. Au bout du passage, j'aperçois un mas. Il y a deux bâtiments de part et d'autre, et au milieu une cour. Il fait chaud, je transpire. J'essaie de bouger mais je ne peux pas, quelque chose me maintient en apesanteur.

J'approche de la ferme ; je commence à distinguer quelque chose au centre de la cour.

Je scrute encore, me stabilise au-dessus et plane tout en faisant un cercle autour d'un... D'un bûcher.

Un homme entièrement nu est ligoté, il doit avoir une cinquantaine d'années. Il ne bouge pas. Il doit dormir ou alors il est drogué.

Le réveil risque d'être un cauchemar. Deux personnages sortent de la maison ; ils portent une grande cape rouge et une cagoule. L'un tient un flambeau à la main, il fait le tour du bûcher, allume les torches disposées en cercle et se positionne face du prisonnier. L'autre personnage tient un fouet.

Tout l'espace est illuminé, on dirait un décor féerique, mais moi je perçois l'horreur de la situation. D'un mouvement sec, il fait claquer la lanière sur le corps de l'individu. L'homme se réveille en sursaut, regarde de tous côtés et pousse des hurlements.

L'homme ou la femme prend alors la parole.

— Tu es un monstre, un violeur et un tueur d'enfants. Aujourd'hui tu vas périr par les flammes. Ainsi en a décidé le maître. Il n'y a que le feu pour purifier ton âme.

— Que la volonté de Dieu soit accomplie.

Il baisse lentement la torche et embrase les fagots qui se mettent à jaillir des flammes. Au moment où il allume, la face de l'homme se dévoile hurlant de terreur.

Mais ce n'est pas un visage d'homme qui se présente à moi. Mon Dieu Margaux ! Je fais un bond et me réveille en sursaut. Je suis en nage, tout mon corps transpire.

Heureusement, ce n'est qu'un cauchemar. Je commence à peine à reprendre mes esprits que mon portable sonne. Je viens de recevoir une vidéo d'un expéditeur inconnu.

J'ouvre et je vois un bûcher, le même que dans mon rêve... Et au travers des flammes, le visage de Margaux.

PRINTEMPS 1997

Nous sommes au cœur d'un festival de musique, celui-ci bat son plein. Les groupes et les chanteuses ou chanteurs s'enchaînent à la suite.

Mais, laissons le concert et allons faire un tour un peu à l'écart où un drame vient d'avoir lieu. Nous sommes à l'orée d'un bois, proche d'un camping improvisé pour l'occasion. Des sanglots se font entendre.

Une adolescente est assise à terre dans l'herbe humide. Elle est adossée à un arbre, son visage souillé par de la terre et ses cheveux en bataille. Des sanglots s'épandent sur ses joues. Elle tient dans ses bras une autre fille en pleine crise de larmes. Ses vêtements sont déchirés. Sur ses jambes nues, des traces de sang.

— Calme-toi, Lilly ça va aller.

Cendrine, c'est le prénom de la jeune fille tente d'apaiser sa copine, complètement traumatisée.

— Mais comment veux-tu ! Ce n'est pas possible.

— Il va falloir pourtant ! Tu vas devoir être forte.

— Après ce qu'ils nous ont fait ?

— Je sais Lilly. Mais regarde-moi. Je te jure, tu m'entends, je te jure qu'ils vont payer tous les trois, mais en attendant, il ne faut pas rester là.

— On va à la police ?

— Non, ils diront que nous l'avons cherché, que nous n'avions pas à nous habiller et nous maquiller de cette façon à notre âge. Que l'on ressemble à des putes !

— Mais, ce n'est pas vrai, c'était pour danser et s'amuser.

— Oui, je sais bien, mais que veux-tu, c'est ainsi. Tu veux que tout le monde soit au courant. Au collège, ça va être l'enfer, que ce soit filles ou garçons ; ils vont se moquer de nous. Et notre famille d'accueil, qu'est-ce qu'ils vont dire ! Tout le monde va les montrer du doigt. S'ils ne veulent plus de nous. On devra certainement en changer, être séparé.

— Non, tu ne m’abandonneras pas. Et elle se blottit contre sa copine.

— Jamais, tu entends, tu es comme ma sœur. Seulement, pour cela, il ne faut rien dire, tu saisis !

— Oui, j’ai compris.

— Maintenant, lève-toi et suis-moi, on va chercher des affaires dans la tente et après nous irons nous laver et nous changer.

— Mais où ? Il n’y a rien ici.

— À la rivière, il fait nuit, on ne sera pas dérangé.

— Mais il fait froid !

— C’est encore supportable, et de toutes les façons, nous n’avons pas d’autre choix. On ne peut pas rester dans cet état. Après on ira dormir et se réchauffer dans la tente. Une heure plus tard, elles sont blotties dans le même duvet et s’endorment jusqu’au matin.

*

Un mois plus tard, dans une chambre en pleine nuit. Lilly se lève et secoue Cendrine, sa grande sœur.

— Réveille-toi.

— Quoi, que se passe-t-il ?

— Je crois que je suis enceinte...

OCTOBRE 2013

Comme à son habitude, Lilly rend visite à sa sœur. Elles se voient deux fois par semaine. Mais aujourd'hui Cendrine a une nouvelle à lui annoncer. Elle entre avec sa clef et trouve sa sœur dans la salle. Elle se tient debout contre la table. Deux coupes de champagne sont posées sur celle-ci. Mais ce n'est pas au premier abord ce qui retient l'attention de Lilly. Non, c'est son amie parée d'un ensemble de lingerie sexy. Elle s'approche, embrasse son amie. Le baiser consommé, elle prend la parole.

— Une coupe !

— En quel honneur ?

— J'ai enfin mis la main sur le troisième.

— Tu veux vraiment le faire.

— Pourquoi, tu ne veux pas les faire payer.

— Je ne sais pas. Depuis tout ce temps.

Là, Lilly voit sa copine se crisper, se changer. Son visage a le reflet de la haine, elle élève la voix, celle-ci est chevrotante.

— Mais tu ne comprends pas, j'en ai besoin. Je ne te l'ai jamais dit, mais il n'y a pas une semaine, tu m'entends, pas une sans que je revive ce cauchemar. La nuit je me réveille en hurlant, trempée de sueur et grelottant de partout. Alors oui, je vais les tuer. Je veux les voir crever sous mes yeux. Tu entends, je veux pouvoir lire la peur dans leur regard. Et avant l'acte final, je leur dirai qui je suis. Là, le sang pourra gicler !

La pression est trop forte, Cendrine s'est écroulée sur le sol, en pleine crise. C'est à Lilly maintenant de réconforter sa sœur. Elle se couche sur elle et la serre très fort dans ses bras. Une fois calmée, elle l'aide à se dévêtir et à s'étendre sur le lit. Elle ôte ses vêtements à son tour et s'allonge près d'elle. Elle l'enlace bien fort, pose sa tête contre son épaule. Elles s'endorment un moment. Il est vingt-trois heures quand elles se réveillent.

— Je dois partir, il est tard. Et excuse-moi, je ne savais pas. Pourquoi tu ne

m'as rien dit ?

— Je voulais te laisser en paix, tu as un enfant à élever. Mais toi, des cauchemars ?

— Non, je n'en fais plus depuis longtemps, je pense que le fait d'être une maman m'a aidée à dépasser le traumatisme.

— Je suis contente pour toi. Rentre bien.

*

Pendant ce temps en Provence.

— Tu sais que nous sommes invités chez les parents demain soir ! Dit Vanessa à son frère.

— Oui, c'est fou cette libération. Réponds Julien.

— Que veux-tu, erreur de l'administration.

— Tu penses qu'il est coupable de ces meurtres ?

— Non, certainement pas !

— Mais ces enfants, il les a bien violées.

— Peut-être, mais ce n'est pas en prison qu'il doit aller. Il est malade, il faut le soigner.

— Tu n'as pas peur ?

— Mais peur de quoi petit frère. Notre père est médecin, il nous soigne depuis toujours. A-t-il déjà eu un geste déplacé envers nous ?

— Non, c'est vrai.

— Alors, ne te fais pas de soucis.

— Et si jamais ils apprennent pour nous ?

— Pourquoi voudrais-tu qu'ils sachent.

— Un jour, nous nous ferons bien surprendre, et alors !

— Alors quoi ? Au lieu de raconter des bêtises, embrasse-moi.

Les deux jeunes gens s'étreignent.

— Viens, j'ai envie de toi.

— Mais le repas !

— Après, d'abord tu me fais l'amour.

Julien n'hésite pas longtemps, sa sœur lui dévoile déjà son corps. À cet instant, il chavire.